

Je m'appelle Lina. J'ai quinze ans. Mais mon histoire, celle que je vais vous raconter, remonte à quelques années en arrière. J'ai grandi dans un petit village au fond de la vallée, dans la maison la plus laide du monde : l'orphelinat des Bleuets. Sa directrice, la sinistre madame Mistruc, passait son temps à me sermonner et à me répéter que si je continuais à être aussi têtue et désobéissante, je ne ferais jamais rien de ma vie.





À l'époque, on défendait aux enfants de traîner dans les bois. Là où habitait la sorcière. Tout ce qu'on savait d'elle, c'est qu'elle vivait dans une petite roulotte en haut de la colline, seule. Complètement seule. Parfois, le vent soufflait dans la vallée quelques notes d'une chanson bizarre qui semblait venir de chez elle. Et au crépuscule, on voyait danser comme des feux follets qui éclairaient la nuit.



Moi, j'adorais me balader aux abords de la colline. Non pas parce que c'était interdit, mais parce que c'était le plus bel endroit de la Terre, et ça l'est toujours. Je savais repérer les nids et les protéger des renards. Je connaissais tous les coins à fraises, les coins à champignons, les coins pour faire la sieste et les coins pour se cacher, si jamais je trouvais des amis pour jouer à cache-cache. Je connaissais par cœur la forêt. Enfin... je croyais la connaître par cœur. Jusqu'à ce jour.

Je ramassais des feuilles pour nourrir un escargot qui venait d’emménager au pied d’un noisetier, quand une voix m’a fait sursauter :

« Sais-tu comment s’appelle cette plante ? »

Mon sang s’est glacé : c’était la sorcière.

« C’est de la marjolaine, a-t-elle repris ; très utile contre les migraines.

Ici, c’est du millepertuis, pour les bleus de l’âme. Là, c’est du plantain.

Et moi, c’est Rita.

– Lina, ai-je bredouillé. C’est mon nom... Lina. J’étais juste... Je...

Au revoir ! »

Et je me suis enfuie à toutes jambes.

Alors c’est vrai, elle n’avait pas l’air bien méchante, cette Rita. Mais les sorcières, on les connaît... Elles font tout pour qu’on les croie inoffensives, et sitôt qu’on leur fait confiance, elles enfourchent leur balai, transforment les enfants en crapauds et les donnent en casse-croûte à leurs chauves-souris ! Il valait mieux se méfier.

Le lendemain, je suis restée toute la journée à l’orphelinat. J’ai longuement réfléchi, et j’ai fini par me dire qu’il n’y avait aucune raison d’avoir peur.

Je savais parfaitement que j’allais retourner à la colline. Parce que :

– premièrement, un escargot comptait sur moi pour manger de la marjolaine,

– deuxièmement, Rita semblait beaucoup, beaucoup plus gentille que madame Mistruc,

– troisièmement, j’étais une fille têtue et désobéissante (on me l’avait assez répété).



C'est ainsi que la sorcière est devenue mon amie. Moi, je suis devenue *Brujita*,
comme elle m'a surnommée. « Petite sorcière ». Et toute ma vie a changé.

